



CHIEN BLEU

de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh

Fiction 17' — 2018

Production Hirvi Production

Interprétation Rod Paradot, Michel Pichon, Mariam Baradji

Émile reste cloîtré chez lui et peint tout ce qui l'entoure en bleu pour se rassurer. Une nuit, son fils Yoann rencontre Soraya.

QUELQUES QUESTIONS SUR LE FILM

Repérer les traces de bleu chez Émile. Lesquelles semblent incongrues ?

Repérer aussi les taches des couleurs dans la ville (vêtements, graph...). Les voit-on autrement, plus fortement dans le paysage ? À quoi cela est-il dû ?

Comment est filmée la « danse des couleurs » (mouvements de caméra, présence des acteurs, décor...) ? Quel nouveau territoire cette séquence invente-t-elle ?

Connaissez-vous des créatures fantastiques, jouées au départ par de vrais acteurs, mais devenues bleues dans le film ?

À Aubervilliers (en région parisienne), face au gris des blocs d'immeubles, Fanny Liatard et Jérémy Trouilh inventent l'histoire d'Émile, vivant seul avec son fils et son chien. Cette grisaille et les autres couleurs l'inquiètent, seul le bleu le rassure, lui apporte un réconfort. Sa symbolique (le ciel, l'apaisement, la lumière douce...) est présente chez Émile et l'aide à supporter son angoisse. Le bleu s'étend peu à peu dans le film jusqu'à une portée mythologique via la référence à Krishna, qui fait émerger une autre culture dans l'univers introverti d'Émile. Voir le monde en bleu permet au père d'inventer ses propres repères face à ceux, trop incompréhensibles, qui l'entourent. Comme l'expliquent les cinéastes : « Le bleu nous rappelle des voyages et évoque une force douce. La lecture du bleu varie selon les cultures et les contextes, et cette liberté d'interprétation nous plaît. »

La solitude urbaine extrême du père (il ne sort plus du tout) se ressent également chez son fils, Yoann. Timide, il ose toutefois aborder une jeune fille, originaire des Comores, attiré par le bleu de son sari. En elle, il cherche une alliée face au problème de son père, mais aussi une amie, un amour peut-être, lui qui connaît si peu de monde. Soraya impulsera une solution pour aider

le père de Yoann, à travers la représentation bleue d'un dieu apaisant.

Dans sa folie, le père peint son chien en bleu, et quand Yoann sort le promener, il attire aussi l'attention des habitants du quartier, ce qui crée du lien entre eux. Ce chien bleu (qui évoque le film *Peau d'Âne* par son aspect décalé, magique) part comme un éclaireur dans le monde à la place d'Émile. Lors de sa promenade, nous sillonnons le quartier, ses divers territoires, découvrant sa mixité et la curiosité bienveillante des habitants. Le caractère magique du chien tend à inventer une ville imaginaire : les couleurs se multiplient, les espaces se confrontent, la grisaille urbaine s'estompe. Ce sentiment de redécouverte est lié au fait que nous avons focalisé notre attention sur le bleu dans l'appartement d'Émile (carte du monde aux pays bleus, peinture de cette même couleur qui recouvre les murs, le mobilier...). Le monde n'est heureusement pas monochrome (comme le montre la danse polychrome), et Émile finit par y trouver une place.

 **films passerelles** La Ducasse de Margaux Elouagari et Viré d'Hugo Rousselin